Laurent CORVAISIER



Laurent Corvaisier

Biographie



"Je suis né au Havre en 1964 et j'ai grandi dans cette ville dont j'aime avant tout la lumière. J'ai depuis toujours aimé dessiner, peindre. J'ai simplement continué..." explique-t-il avec modestie

Sa mère et son père, employé des Postes, l'y encouragent. Il continue donc aux Arts appliqués et aux Arts décoratifs de Paris.

Diplômes en poche, il partage son travail entre création personnelle, peinture, illustration et un poste de professeur au Lycée d'Art Graphique Corvisart et aux Arts Décoratifs de Paris.

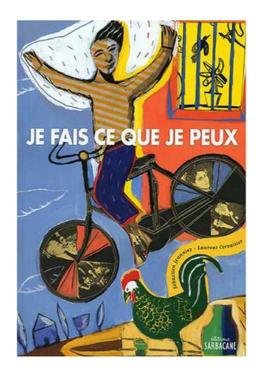
"Ma famille fait partie intégrante de mon œuvre : ma femme, Klara contribue à mes projets et mes enfants sont de joyeux modèles.

Ma peinture est « un mode naturel d'expression » où je fais intervenir mes rencontres de chaque jour. Elle privilégie le rendu des matières en utilisant par exemple la sérigraphie ou le collage."

Les voyages le nourrissent d'images et d'ambiances. La Grèce, la Thaïlande, le Sahara, l'Inde, l'Iran et bien d'autres destinations sont autant d'occasion de remplir des carnets de voyage.

Laurent Corvaisier dessine en fait tout le temps! Une générosité artistique qui ressemble à l'homme qu'il est. Intéressé par le monde dans lequel il vit, il fait partie de ces artistes qui aiment porter l'art dans la cité. Il a par exemple, entièrement décoré un autobus pour la ville du Havre et mené un projet de création de totems avec des enfants malades à l'hôpital d'Evry.

Mon site: https://laurentcorvaisier.wordpress.com





Laurent Corvaisier peintre, illustrateur et prof



Laurent Corvaisier mène une triple activité de peintre, d'illustrateur et, depuis 1995, d'enseignant à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs, école où il fut lui-même étudiant en illustration et gravure.



Brochure Club Med©Laurent Corvaisier

Parcours

Laurent Corvaisier raconte: "À la sortie de l'Ensad, je me suis donné deux ans pour peindre. Parallèlement, j'ai suivi des cours de DEA à la Sorbonne en philosophie de l'art et j'ai passé les concours de l'éducation nationale". Il se retrouve professeur dans des zones "difficiles" et en parallèle, continue à peindre tout en présentant ses travaux à des éditeurs.

Activités

Laurent confie: "Je suis dans l'atelier à partir de 9h / 9h30, et j'y reste jusqu'à 16h ou 19h. Mais je peux aussi travailler le soir quand les enfants sont couchés, puisque l'atelier est en dessous de mon appartement. Cela peut aller jusqu'à minuit. En ce moment, depuis deux mois, je n'ai pas arrêté de travailler! En fait je ne dis jamais non à un boulot.

Je donne aussi des cours d'illustration à l'Ensad et de sérigraphie à Corvisart, ce qui fait au total 18h de cours par semaine.



Si je suis dans une période sans commande, je peins, je prépare une expo... J'y éprouve du plaisir car c'est le seul domaine ou je contrôle les choses, où je me sens comme un poisson dans l'eau. J'ai besoin d'être seul, de travailler. Je le fais naturellement : j'aime bien faire de belles images."

Le Facteur Totem, écrit et illustré par Laurent Corvaisier ©Laurent Corvaisier

Illustrateur

Comment entre-t-on dans le milieu de l'édition ? "Au départ j'ai démarché des éditeurs avec mon book. La première fois, j'ai montré des carnets de voyages chez Gallimard. Un an après, un directeur de collection me rappelle. Il se souvenait de mes dessins et était en train de monter un projet de carnets de voyages chez Albin Michel. C'est comme ça que j'ai commencé à travailler. Ensuite, j'ai continué à rencontrer d'autres éditeurs et petit à petit on m'a proposé régulièrement des illustrations. Par la suite, je n'ai plus eu besoin de démarcher."

Laurent n'a pas quitté la peinture pour l'illustration, puisqu'il mène les deux activités de front, mais en devenant illustrateur, il y a gagné une plus grande diffusion de son travail : "Lorsque je peignais, qui voyait mes travaux ? Mes amis, quelques particuliers. Faire des livres a diffusé énormément mon travail, mes images. Et aujourd'hui, grâce à cela, des centres culturels m'appellent pour me demander des affiches..."

Quelles sont les rémunérations d'un illustrateur ? Pour un album de 32 pages : une avance de 1 500 à 4 000 euros sur les 2 à 3% de droits. L'avance correspond aux 5 000 premiers livres. En cas de retirage, l'illustrateur commence à toucher quelque chose en plus.

L'ordinateur

Laurent n'utilise pas l'ordinateur dans son travail, mais Klara, sa femme, également graphiste et ancienne étudiante de l'Ensad, l'utilise beaucoup. "Sur certains projets, nous travaillons ensemble, en complémentarité. Ses qualités de rigueur et de conception graphique s'ajoutent à mon imaginaire. A nous deux on peut tout faire (sourires)."

Exemple de travail à quatre mains :" Nous avons réalisé un livre à deux pour les éditions Albin Michel : j'ai fait des gravures sur lino et des peintures à l'encre de Chine, tout un ensemble de personnages, de formes et d'oiseaux. L'assemblage des images a été finalisé sur ordinateur. Nous avons tout découpé, scanné, puis, défini une gamme de couleurs à l'écran : deux couleurs en plus du noir et blanc. A chaque fois qu'on tourne une page on retrouve la couleur précédente dans un esprit totalement sérigraphique."



Laurent Corvaisier © Thierry Le Boité Pixelcreation

Enseignant

Professeur au département d'illustration de l'Ensad (> voir aussi, à ce sujet, l'interview de Xavier Pangaud), Laurent Corvaisier se souvient de sa propre expérience d'étudiant :" Lorsque j'étais moimême à l'Ensad, je me rappelle certains profs très distants qui, personnellement, m'ont laissé une mauvaise impression. J'en ai déduit qu'il fallait essayer d'être généreux et aimer être avec les étudiants. C'est un plaisir de les voir travailler : j'apprends beaucoup. Je ne veux pas leur imposer ma façon de voir, je n'ai pas de discours conceptuel. En fait, mon engagement est dans mon travail."

L'important pour Laurent est d'emmener chaque étudiant à trouver sa propre voie : "J'écoute beaucoup ce qu'ils me disent et je fais très attention à ce que je leur dis. Nous sommes là pour les aiguiller, les aider du point de vue technique. Pour l'illustration, qui est quelque chose d'artistique, on leur demande de développer un univers personnel. De plus, il faut qu'ils trouvent leur propre rigueur et cela reste une démarche personnelle."

Sur le plan de la technique, a-t-il quelque chose à transmettre aux futurs professionnels?

"J'aimerais qu'ils fassent attention au dessin, à la représentation. Si le dessin est faible, même s'il y a un imaginaire, cela me gêne.

Si tu possèdes une maîtrise du dessin tu peux tout faire, mais si tu es limité par le dessin, tu es limité dans les commandes. Je leur conseille de dessiner tous les jours, de tenir un carnet de croquis. Il est toujours possible de s'améliorer du point de vue technique ; l'essentiel est d'avoir un regard propre, et cela on le développe au fil du temps. Autre conseil : si tu as une démarche plastique, lorsque tu réponds à une commande pour un livre d'enfants, il ne faut pas oublier que tu travailles pour eux et prendre en compte leur regard."

Thierry Le Boité - 05/2003



Laurent Corvaisier mène une triple activité de peintre, d'illustrateur et, depuis 1995, d'enseignant à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts décoratifs, école où il fut lui-même étudiant en illustration et gravure.



RAMDAM présente "La famille Totem", exposition des créations de Laurent Corvaisier

« Pour la Famille Totem , je me suis donné une série de règles... (...) Je voulais que le visage soit plus présent que le reste, je ne voulais pas représenter de bras ni de pied - les totems ne font que 30 centimètres de largeur.

J'ai pensé aux portraits du Fayoum, et aux totems de Gaston Chaissac. Sur de grandes planches de frêne d'environ 1,80 m, j'ai représenté mes enfants, des gens que j'avais rencontrés dans des voyages, ou encore mes voisins (...)".

Extraits d'une présentation de l'oeuvre par son auteur/ sur le site pixelcreation.fr

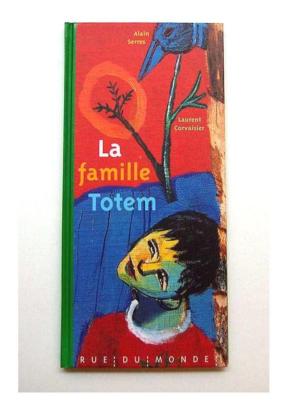












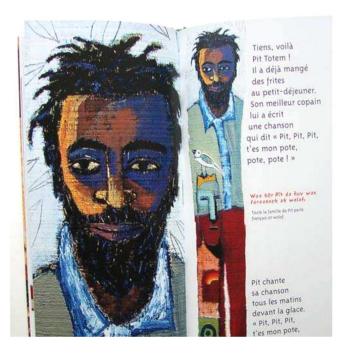


La Famille Totem illustré par Laurent Corvaisier

"A la fin, nous avons installé tous ces totems dans une forêt, comme une sorte de retour aux sources.

Il fallait que les gens qui les regardent soient confrontés à des visages comme à eux-mêmes

Chaque année, la ville de Nanterre accorde un prix à un auteur et offre son livre à 4 500 enfants des écoles. "La Famille Totem" a gagné le prix et une exposition a été ensuite présentée à la bibliothèque de Nanterre, puis à Manosque, Gap et Lyon."



La Famille Totem illustré par Laurent Corvaisier



Mam, le Peul dessin à l'encre - croquis préparatoire

"C'est un dessin de mon voisin qui tient un magasin d'informatique. Il m'a servi pour l'un des personnages de la Famille Totem (voir image précédente).

Mon travail, qui présente beaucoup de visages, part de gens réels même si ensuite, l'histoire bascule dans l'imaginaire. Si j'imaginais le personnage entièrement, j'aurais peur qu'il soit trop stéréotypé. Je préfère partir du réel et je fais toujours une sorte de casting. Je cherche qui serait le meilleur grand-père, la meilleure petite-fille. Je peux arrêter quelqu'un dans la rue et le faire poser, juste parce qu'il correspond à ce que j'imagine." Laurent Corvaisier : " Dans mes livres, on retrouve toujours les gens qui me sont proches et un certain nombre d'éléments : le poisson rouge, des oiseaux, des formes de visages. C'est comme pour les peintures : il y a une continuité dans la démarche."

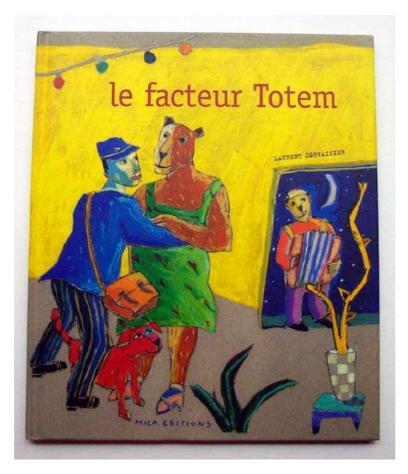


La Famille Totem illustré par Laurent Corvaisier



" J'ai peint certains totems avec l'écorce apparente, mais ils ne sont peints que d'un côté, parce que j'ai pensé qu'ils devaient être appliqués contre un mur ou posés au sol. Il fallait que les gens qui les regardent soient confrontés à des visages comme à eux-mêmes."

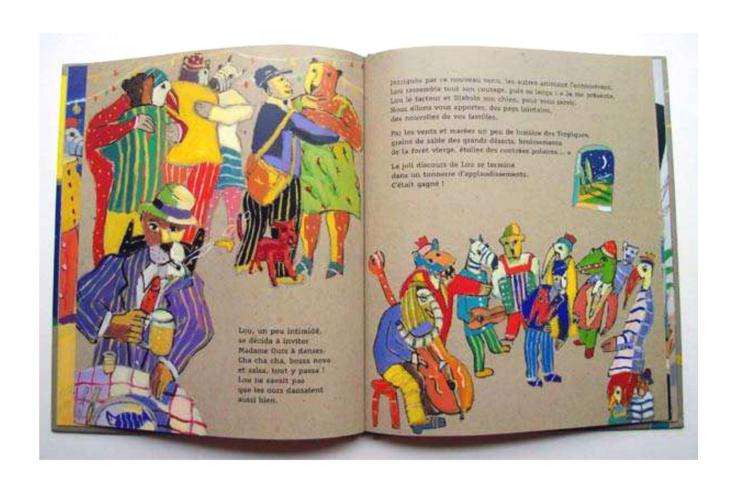
Le Facteur Totem écrit et illustré par Laurent Corvaisier



Laurent Corvaisier raconte la genèse de ce livre : "C'est un livre que j'ai écrit et illustré pour mon père qui était facteur. C'est l'histoire d'un homme qui choisit de devenir facteur pour rencontrer des gens. En fait, sa tournée se passe chez des animaux.

Ce facteur est aussi artiste et ce dont il a envie c'est de réaliser des totems pour les boîtes aux lettres des animaux, à leur effigie. C'est un peu le lien entre mon père et moi-même. Lui faisait ce métier par amour des gens, il les a connu sur des générations entières et était très proche d'eux.





Le Facteur Totem écrit et illustré par Laurent Corvaisier - éd. Rue du Monde

Je tiens de tels carnets depuis l'âge de dix-huit ans par Laurent Corvaisier



(Un témoignage paru en 2011 dans Citrouille, et que nous republions à l'occasion de la parution de <u>Ceci est mon Carnet</u> <u>de dessin</u>, de Laurent Corvaisier, aux éditions Rue du <u>Monde</u>)

Mes carnets se remplissent en permanence d'aquarelles et de dessins à l'encre de chine noire. J'aime utiliser l'ensemble des deux pages, remplir l'espace de la feuille. Ils sont essentiels dans ma démarche créative, c'est un espace de liberté et d'intimité à l'intérieur duquel j'expérimente, je mélange les techniques.

Je tiens de tels carnets depuis l'âge de dix-huit ans. Je me souviens du premier réalisé lors de vacances avec mes parents dans le Finistère Nord. Lorsque je suis entré aux arts décoratifs, par la suite, certains enseignants m'ont encouragés à poursuivre cette recherche graphique. Je n'étais pas le seul, d'autres étudiants étaient dans la même démarche, et ressentaient ce même besoin. Je me souviens en

particulier des carnets de portraits incisifs réalisés dans le métro par Paul Kichilov, ou des croquis très fouillés de Laurent Lolmède.

Ce n'était pour moi jusqu'alors qu'un travail d'étude et d'exploration. Mais en 1990, Frédéric Henssin et Anne Bouin, chez Albin Michel, ont vu dans cette expression de matière vive et instantanée un moyen idéal d'illustrer l'esprit d'une collection pionnière intitulée «Carnet du monde». Je dois à la confiance qu'il m'ont faite alors mon premier contact avec l'édition et d'être parti au Sahara occidental avec un scientifique et auteur, Tarik Oulehri, pour imager l'ouvrage pour la jeunesse *Sahara*, *l'offensive du sable...*

Ces «notes» esquissées ou écrites sont chronologiques. Les carnets rythment ma vie, ils sont ma mémoire vive et graphique. Et puis j'ai découvert avec eux que le dessin était un langage universel. Dessiner dans la rue, dans un jardin, dans un café, est un beau moyen de rencontres, provoque très souvent des échanges inattendus et riches. Mes dessins parlent pour moi, m'ouvrent des portes. Je me souviens d'une invitation à prendre le thé, chez trois femmes saharaouis, simplement après qu'elles m'ont observé en train de dessiner leur rue ensablée...

Mes carnets sont aussi souvent le point de départ de mes recherches plastiques. Vous en retrouverez des éléments dans mes albums illustrés ou mes grandes peintures. Ce peut être un visage iranien, une maison ombragée ou un chemin bordé de cyprès. Je puise dedans pour traduire l'expression d'un regard, d'une lumière, où la composition d'un espace. Je développe un alphabet graphique qui m'est propre, et j'y reviens constamment. Il m'aide par exemple à traduire la nature qui est un véritable piège pour un peintre, car elle est inimitable. Les éléments extérieurs – le vent, un ciel changeant, l'ombre et la lumière, le mouvement des vagues – sont autant de défis pour moi. Je dois donc trouver de nouvelles pistes pour exprimer des atmosphères, des climats avec mon propre regard et ma propre expression.

À travers mes croquis, j'affirme aussi que je suis bien vivant, à la fois contemplatif et actif, dans un espace de vie et de partage. Mes carnets ne sont pas seulement remplis de notes de voyages, ils sont souvent plus intimes encore: y apparaissent ma famille, ma femme, mes enfants, mes amis, mes voisins. Au fil des pages je porte sur eux des regards différents. On les voit tristes ou rêveurs, éloignés ou très présents, fatigués ou en colère. Je puise dans ma vie proche ma nourriture créative, mes sources d'inspiration à venir. C'est pour tout cela que mes carnets sont essentiels.

Ces carnets sont réalisés avec un minimum de moyens, et ce côté minimaliste est nécessaire dans ma démarche graphique. Je suis attaché à cet instant magique où je peux traduire et esquisser le monde qui nous entoure avec une feuille et un crayon.

Saisir le plus modestement possible un regard, une expression, une sensation, pour tenter d'en révéler la force et l'émotion. Quand j'ai le sentiment d'y arriver, je suis heureux.

Laurent Corvaisier

Il vient de paraître, c'est son carnet de dessin, et c'est beau tout simplement



Voilà un livre juste pour rêver, un carnet de dessin, celui de l'artiste, celui de toutes les circonstances et de toutes les aventures qui laissent du temps à la flânerie, à la contemplation et donc propice à poser ses yeux sur le monde et les êtres qui l'entourent.

Autant de fenêtres qui s'ouvrent sur des visages connus ou inconnus, des lieux de villégiatures, de travail, moments volés dans un train, au coin d'une porte, l'ailleurs, la Chine, le Liban, l'Italie ou des bestiaires fétiches.... l'intime qu'il nous donne à voir et qui nous rapproche.

Comme un photographe le ferait avec son appareil, l'œil du peintre saisi l'instant sur son carnet, la vie qui passe et le séduit, l'esprit du moment.

Le plaisir est pour l'œil, la couleur est diffuse, violente, sombre, douce ou âpre. Les encres sont noires et dans les contrastes pour en relever la gravité, la force. Plus ou moins aboutis, il faut saisir l'idée, l'impression par touches rapides et nerveuses, mais aussi prendre son temps, crayonner les contours, revenir sur les traits et poser la couleur, ses nuances, rendre l'épaisseur d'une frondaison, la transparence de l'eau, la douceur d'un pelage....

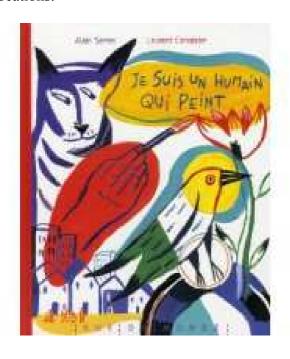
Chaque image est un voyage, une rencontre. La splendeur de ces instants fugaces, c'est beau tout simplement

Patricia Matsakis - Librairie Le Bateau Livre à Montauban

"Je suis un humain qui peint" Alain Serres et Laurent Corvaisier

A quoi ressemblent l'atelier et la vie d'un artiste ? Alain Serres y répond avec cet album grand format, en forme de conversation avec l'illustrateur et peintre Laurent Corvaisier. Sa vie commence comme une légende : "Je suis né loin d'ici dans un arbre haut perché, mon père était un tigre bleu... Mais non ce n'est pas vrai, je suis né au Havre, mon père était facteur !" Tout est dit. Si les mythes inspirent, c'est le travail humble, aimé et recommencé chaque jour qui construit.

Laurent Corvaisier nous fait pénétrer dans l'intimité de son atelier, donne à voir l'évolution d'un tableau, raconte comment les couleurs lui parlent, "le vermillon demande pardon au grenat, une étincelle de rouge ensoleille le jaune mangue". Il présente les maîtres qui l'inspirent (Matisse, Bonnard, Fra Angelico, Basquiat) et témoigne du bonheur d'être simplement un "humain qui peint", comme d'autres sont boulangers. Sous les yeux du lecteur naissent les formes, les couleurs, les émotions et pourquoi pas les vocations.



Un livre en forme d'atelier d'artiste (dès 7 ans)

Un album magnifique, sensible et envoûtant que l'on a envie de relire et regarder tant il est riche en émotion. Alain Serres trouve les mots justes et un ton en harmonie avec le travail de l'homme qui peint, Laurent Corvaisier. Il nous fait rentrer dans l'univers de l'artiste, ses inspirations, ses attachements, ses doutes, ses œuvres de référence et on y plonge corps et âme Ce livre est une œuvre d'art! (Tout public.)

mardi 7 juin 2011, par Greg

Laurent Corvaisier



Présent en Ubaye lors du festival "les petites rencontres", début mai 2013. Laurent Corvaisier est illustrateur jeunesse mais aussi peintre, carnettiste, sérigraphiste et enseignant aux arts décoratifs (ENSAD) ainsi qu'au lycée d'arts graphique Corvisart.



Né en 1965 au Havre, il a étudié à l'ENSAD et s'est tourné rapidement vers l'illustration jeunesse : « *Illustrer*, *c'est éclairer un texte*, *je trouve cela passionnant. J'aime que mes œuvres racontent quelque chose en laissant place toutefois à l'imaginaire de celui qui regarde* ».

Son univers rappelle parfois les tableaux de Léger ou Matisse, les couleurs se mêlent, s'épousent, les formes d'apparences simples nous parlent un langage universel et on s'étonne de rester pantois durant de longues minutes en contemplant l'une de ses oeuvres...

Laurent Corvaisier a gentiment fait don d'un "live painting" réalisé pendant les petites rencontres, à la médiathèque de Barcelonnette, que vous pouvez venir admirer au second étage...

Voici le lien vers son site : http://laurentcorvaisier.wordpress.com

Ainsi qu'une chouette interview : http://www.pixelcreation.fr/graphismeart-design/illustration/laurent-corvaisier/

http://lessillonssauvages.eklablog.com/

Rêve fantastique en terre journalistique

Éva Battut 18 novembre 2015 Blog En Aparté avec 1 commentaire

En partenariat avec l'association Macao et Cosmage dont le but est de promouvoir l'illustration et l'art jeunesse, la librairie Ombres Blanches organisait vendredi 6 novembre, une rencontre avec l'illustrateur de presse Laurent Corvaisier. Une occasion de nous pencher sur ce métier qui nous touche de près. Rencontre avec ce grand rêveur.

Diplômé de l'ENSAD et enseignant à l'école nationale des Arts Décoratifs, Laurent Corvaisier est avant tout un artiste, peintre et illustrateur. Il travaille notamment pour de nombreuses revues culturelles : l'Eléphant, Dada, Télérama mais aussi pour des quotidiens nationaux prestigieux : Le Monde ou encore Libération.

« Je ne suis pas dessinateur de presse, je ne suis pas journaliste, je suis avant tout illustrateur. » Laurent Corvaisier



Un univers singulier

Par ces illustrations. Laurent Corvaisier arrive à créer une autre histoire, un autre univers au sein de l'article. Le Monde a d'ailleurs changé un d'article grâce à son dessin. Un papier sur les jeunes enrôlés dans le diihad a été renommé, il est devenu : Les prédicateurs de l'Ombre par son travail sur les ombres, les nuances de noir, de blanc et de rouge qu'il a édifié. Sa patte un peu décalée donne un autre aspect au papier et le met en avant.

Laurent Corvaisier en pleine séance de dédicaces. Dessin de L.G (Aparté.com)

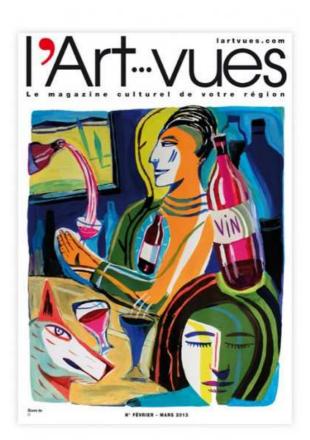


« Les prédicateurs de l'ombre », illustration faites par Laurent Corvaisier dans « Le Monde »

L'animal, parfois serpent, parfois crocodile est **omniprésent dans ces peintures, reflet du danger auquel les hommes ne font pas toujours attention**. Son art, à la fois souple et figuratif, permet de juxtaposer des époques, le présent et le passé, chose impossible à réaliser avec la photographie sans montage. Il explique : « j'aime imbriquer des formes géométriques, simples, déstructurées. » Il travaille souvent sur des sujets légers, se dit en **retrait de l'actualité et du journalisme.** Les formes circulaires, graphiques surmontées d'aplats de couleurs permettent pourtant de porter l'attention du lecteur sur certains papiers.

Le jeu sur les couleurs ou l'art de se méfier des apparences

Laurent note « j'adore jouer sur les couleurs », ces dessins reflètent des couleurs joyeuses, esthétiques mais il ajoute » il faut se méfier, parfois derrière ces couleurs très optimistes, se cachent des personnages très tristes. » Peut être le reflet de la fausseté de la société, son hypocrisie très actuelle, celle que l'on peut observer notamment au travers des réseaux sociaux.



Les objets sont en déséquilibre, les visages sont comme des masques et les objets réagissent. On sent qu'il y a des choses cachées derrière cette façade paisible. Les couleurs sont séduisantes mais « il faut se méfier des coloris, c'est la façon dont les gens peuvent rentrer dans mon travail, c'est accessible », explique t-il. Si l'on regarde de plus près, on remarque un monde précaire, en déséquilibre qui peut mal tourné et qui pourrait vite virer au cauchemar, on l'a vu ce vendredi 13 novembre lors des attentats terroristes à Paris. Il ajoute, « je ne suis jamais rassuré par les choses matérielles, les visages peuvent être comme des masques et les objets peuvent réagir, alors qu'on pourrait penser que c'est très serein. » En réalité, illustrateur et artiste, se décrivant comme étant peu tourné sur l'actualité, il s'attaque à des sujets sensibles sans même le savoir. Il rend compte de la société, sa décadence, au travers des rêves, des univers fantastiques qui ne sont finalement que le subconscient d'un monde qui se montre parfait et transparent.

« Je ne crois pas non plus à une espèce de bonheur, on me dit que c'est paisible et calme, c'est rassurant, j'aspire à ça mais après si on regarde de prés il y a anguille sous roche.» Laurent Corvaisier



Couverture du magazine Télérama réalisée par Laurent Corvaisier

Sans forcément s'en rendre compte, ces illustrations peuvent être engagées. Il a notamment peint au sujet d'un article en faveur de la lutte anti raciste intitulé *Peau noire, masque blanc*. Il note, «ça m'a tout de suite inspiré. » En effet, cela rejoint ses portraits : des masques tribaux aux yeux fermés, des personnages passifs et d'autres plus actifs. On y voit le visage d'une femme, fort et frontal, androgyne : elle est en train de parler. On aperçoit des hachures de couleur qui sortent de sa bouche. Cette femme, **elle est vivante, elle a les yeux ouverts alors que les masques blancs sont présents, multiples et fermés**. Ils sont plus simples. La différence graphique permet de **faire passer l'idée par l'illustration**, de mettre en avant la portée de l'article.

Un travail dans l'Urgence

« Cette légèreté, c'est quand même du rapide », rigole t-il. En général, il doit réaliser ces illustrations du soir pour le lendemain matin, dans l'urgence immédiate. Cette rapidité le motive et lui permet de mettre ses idées sur le papier directement, sans croquis et dessins préalables. Un travail finalement assez proche du journalisme avec en plus, le recul nécessaire à l'imagination de l'artiste et à la mise en place d'un univers féérique et fantastique.



Une adhérente de l'association nous présente une œuvre de Laurent Corvaisier.

Photo.L.P (Aparté.com)

Ses oeuvres seront exposées jusqu'au 5 décembre au Centre Culturel Belgrade, en collaboration avec l'association Macao et Cosmage.

Article rédigé par Éva Battut

http://www.aparté.com/2015/11/reve-fantastique-en-terre-journalistique/

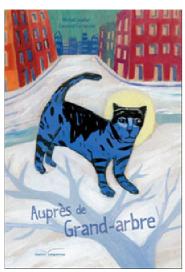


Auprès de Grand-Arbre Gautier-Languereau 2006

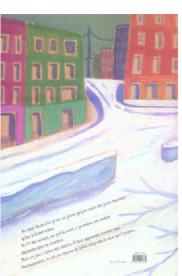
Ce qu'on en a dit:

« Tous les jours, un garçon observe, depuis la fenêtre de sa chambre, l'arbre en bas de chez lui. Jusqu'au jour où la ville décide de couper Grand-Arbre. L'enfant ressent alors un grand vide, très bien rendu par les couleurs froides de Laurent Corvaisier. Le temps file et, un jour, apparaît une pousse. Dans le trou noir laissé par son aïeul, Petit-Arbre est né. » (Épok)

« Un album poétique, où les sentiments ont une place prépondérante, de la sérénité générée par l'arbre à l'incompréhension puis l'espoir et le bonheur quand le printemps revient avec son lot de surprises (...) Un bel album sur le cycle de la vie et l'amour de la nature. » (La République du Centre)



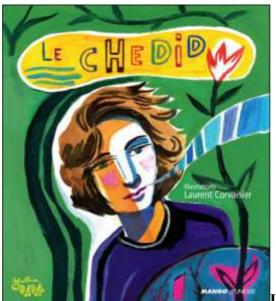
« Grand album onirique dans lequel le texte empreint de poésie et les illustrations fortes, hautes en couleur, se répondent et plongent le lecteur dans l'imaginaire du garçon (...) Un bel hommage à la nature et à la vie qui reprend toujours ses droits. » (Livres Jeunes Aujourd'hui)



« De sa fenêtre un enfant aperçoit un arbre. Il est là comme un ami, fidèle et protecteur. Tout le monde l'aime, surtout les oiseaux. « Grand-arbre riait car les écureuils lui chatouillaient le ventre et les bras. » Et puis un jour, Grand-Arbre disparaît. A sa place demeure un rond de terre noire au milieu des immeubles et des routes. L'enfant a perdu son ami et ne comprend pas pourquoi. Rien n'est éternel, il le découvre brutalement un soir d'hiver. Plus grand'chose ne l'intéresse, il n'ouvre même plus les rideaux de sa chambre. Les saisons se succèdent, arrive la période tant attendue du printemps, et avec elle un jeune arbre qui pousse là où était l'ancien. Pour l'enfant, c'est Petit-arbre qui lui redonne goût à la vie. Une note optimiste arrive enfin, redonnant à l'enfant un joli sourire sur son visage. Cette histoire est celle de la vie et de la mort, des relations entre les êtres. Voici un album poétique qui lance un cri d'espoir. L'illustrateur Laurent Corvaisier réussit à évoquer la présence des choses dans une forme transparente et des éléments qui semblent entraînés dans le courant de la vie. Un ouvrage d'une grande délicatesse, tout en demi-teintes. » (Ricochet)

« Un miracle a lieu : une graine du grand arbre germe et un arbrisseau ne tarde pas à grandir. C'est ainsi qu'un arbre enseigne à l'enfant la beauté de la nature, le sens de la mort et de la vie, sans sombrer dans la grandiloquence, l'émotion convenue ou la mièvrerie. Un tour de force ! La symbolique des arbres, ce n'est pas rien. À partir de 4 ans. » (Griffon) Coup de coeur Fnac.com

Le Chedid d'Andrée Chédid et Laurent Corvaisier



Poèmes d'Andrée Chédid et illustrations de Laurent Corvaisier

Album de poèmes - Mango Jeunesse - 2012 - 9 ans et +

Les albums Dada, c'est d'abord une émotion esthétique et poétique à partager entre générations. Un artiste ou un illustrateur contemporain y dialogue au fi l des pages avec un poète, un auteur, une culture. Entre anthologie et livre d'art, les Albums Dada proposent à chacun de franchir très simplement ce « pont » qui nous relie aux créateurs, aux artistes, et aux explorateurs d'émotions de tous les temps et de tous les pays...

Une sélection de 19 poèmes qui couvre l'ensemble de l'oeuvre poétique d'Andrée Chedid depuis Textes pour une figure (1948), jusqu'à ses derniers recueils.

Cet album est en premier lieu destiné aux enfants, mais en tant qu'adulte, j'ai pris un grand plaisir à lire ces poèmes. Je connaissais Andrée Chedid de notoriété mais n'avais pas encore eu l'occasion de me pencher sur son oeuvre.

J'ai également beaucoup aimé l'univers coloré et envoûtant de Laurent Corvaisier qui illustre admirablement ces poèmes

Une très belle découverte.

Les filles du vent

Elles sont parties les filles du vent Les filles sans parrainage

Les grandes filles incertaines

Qu'effarent les mots les colliers les maisons

Les filles aux chevelures

Les filles aux hanches étroites

Les filles aux paumes ouvertes

Et au corps étonné

Elles sont parties les filles qui savent

Les filles les grandes filles du vent

Amies-soleil des tristesses

Compagnes inquiètes de la joie

Elles sont parties le filles qui savent Légères et lourdes

De la chanson des mondes

Elles sont parties

Elles sont là

Andrée CHEDID

Il y a ... Guillaume Apollinaire et Laurent Corvaisier

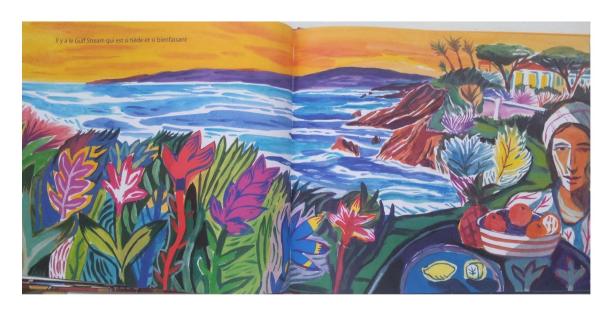


A l'occasion du **centenaire de la Première Guerre Mondiale,** j'ai décidé de partager une poésie avec mes élèves qui ne peut que leur parler : Il y a ..., un poème extrait du recueil *Calligrammes* de **Guillaume Apollinaire.** Un travail préalable a été fait sur la seconde guerre mondiale et plus précisément sur les combattants. Cette poésie écrite sur le front par le poète alors qu'il se trouve dans les tranchées sera le premier écrit témoignage d'un être qui a vécu cette guerre. Une façon plus douce d'aborder l'inabordable.

Guillaume Apollinaire a écrit cette poésie en pensant à **Madeleine Pagès**, une jeune fille qu'il a rencontré quelques mois plus tôt, dont il est tombé amoureux et qui est repartie avec sa famille en Algérie. Un éclat d'obus reçu à la tête causera un affaiblissement de Guillaume Apollinaire qui mourra, le 9 novembre 1918, de la grippe espagnole.

Dans sa poésie, les peintures de Laurent Corvaisier répondent aux mots du poète et lui donnent des couleurs et une résonance particulière. Les couleurs se perdent quand le poète chante la guerre : "Il y a mille petits sapins brisés par les éclats d'obus autour de moi" et s'animent et s'éclairent quand le poète chante l'amour : "Il y a dans mon porte-cartes plusieurs photos de mon amour".







Il y a ...

Il y a un vaisseau qui a emporté ma bien-aimée

Il y a dans le ciel six saucisses et la nuit venant on dirait des asticots dont naîtraient les étoiles

Il y a un sous-marin ennemi qui en voulait à mon amour
Il y a mille petits sapins brisés par les éclats d'obus autour de moi
Il y a un fantassin qui passe aveuglé par les gaz asphyxiants
Il y a que nous avons tout haché dans les boyaux de Nietzsche deGœthe et de Cologne
Il y a que je languis après une lettre qui tarde
Il y a dans mon porte-cartes plusieurs photos de mon amour
Il y a les prisonniers qui passent la mine inquiète
Il y a une batterie dont les servants s'agitent autour des pièces
Il y a le vaguemestre qui arrive au trot par le chemin de l'Arbreisolé
Il y a dit-on un espion qui rôde par ici invisible comme l'horizon dont il s'est indignement revêtu et avec quoi il se confond

Il y a dressé comme un lys le buste de mon amour
Il y a un capitaine qui attend avec anxiété les communications de laT.S.F. sur l'Atlantique
Il y a à minuit des soldats qui scient des planches pour les cercueils
Il y a des femmes qui demandent du maïs à grands cris devant unChrist sanglant à Mexico
Il y a le Gulf Stream qui est si tiède et si bienfaisant
Il y a un cimetière plein de croix à 5 kilomètres
Il y a des croix partout de-ci de-là

Il y a des figues de Barbarie sur ces cactus en Algérie Il y a les longues mains souples de mon amour

Il y a un encrier que j'avais fait dans une fusée de 15 centimètreset qu'on n'a pas laissé partir Il y a ma selle exposée à la pluie

Il y a les fleuves qui ne remontent pas leur cours Il y a l'amour qui m'entraîne avec douceur

Il y avait un prisonnier boche qui portait sa mitrailleuse sur son dos Il y a des hommes dans le monde qui n'ont jamais été à la guerre Il y a des Hindous qui regardent avec étonnement les campagnesoccidentales Ils pensent avec mélancolie à ceux dont ils se demandent s'ils lesreverront Car on a poussé très loin durant cette guerre l'art de l'invisibilité

Guillaume Apollinaire (1880 - 1918)

Dessins de presse, de pub, illustrations de livres, de couvertures, d'articles



Double page du journal Libération sur un voyage à Ferrare (Italie)





Visiteur s du Soir : Laurent Corvaisier Soirée du 19 octobre 2006

Le 19 octobre 2006, La Joie par les livres accueillait Laurent Corvaisier, interrogé par Véronique Soulé dans le cadre du cycle «Les visiteurs du Soir ». L'illustrateur a eu à cœur de nous faire partager sa passion.

Laurent Corvaisier est peintre, illustrateur et enseignant aux Arts déco et au lycée d'arts graphiques Corvisart.

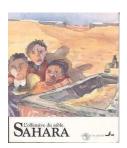
Il se définit comme un peintre qui fait aussi de l'illustration, même s'il préfère les grands formats. « La peinture m'apporte des solutions que j'exploite dans mes illustrations, précise-t-il, le grand format me permet d'explorer. »

Il aime diversifier ses expériences, et il a goûté à la communication, notamment en créant des affiches pour le Club Med'; il a aussi peint des décors de théâtre, à la suite d'un reportage dessiné sur des femmes découvrant le théâtre dans une troupe de banlieue.

Enfants, lui et son frère aimaient beaucoup dessiner. « Je passais plus de temps à dessiner qu'à jouer », ajoute-t-il. Il se souvient que sa mère l'a toujours encouragé à dessiner. Après le bac, son professeur l'oriente vers un atelier à Paris. Il profite de cette année pour découvrir Paris, et finalement, il entre aux Arts appliqués, puis aux Arts déco.

Aux Arts déco on apprend à dessiner, à observer et à donner un sens aux images. Certains professeurs l'ont marqué : son professeur de gravure lui a fait comprendre que les qualités de dessin ne suffisaient pas, l'important était de se demander ce qu'on voulait en faire, ce qu'on voulait raconter à travers ce dessin.

On peut être autodidacte dans l'illustration, on gagne cependant beaucoup de temps en passant par une école. Mais il ne faut pas être trop jeune pour intégrer une école d'art, il faut déjà savoir ce que l'on veut faire, préserver son identité. Aux Arts déco, les élèves peuvent toucher à tout, de la photo à la sérigraphie, en passant par l'illustration du livre pour enfant.

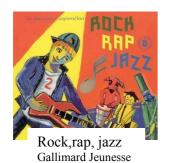


A la sortie des Arts déco, Laurent Corvaisier a commencé à démarcher les éditeurs, à montrer ses carnets, et c'est ainsi que Frédéric Houssin, passé de Gallimard à Albin Michel, l'a rappelé pour faire des carnets de voyage. Le numéro zéro, Sahara, est sorti en 1990.

Sahara, l'offensive du sable, éd. A. Michel

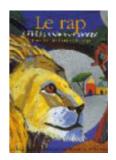
A côté, il peignait toujours, et il a travaillé avec des enfants de 6-7 ans, dans un atelier, le biblio-club de Vanves, pour gagner sa vie ; cette expérience a été très enrichissante. Il a également donné des cours dans un lycée professionnel en banlieue à des élèves difficiles en zone sensible.

Laurent Corvaisier travaille pour différents éditeurs. C'est pour lui la possibilité de faire des choses nouvelles, comme chez Gallimard Musique Jeunesse, où il travaille à l'illustration d'une musique.





Le rock : Max et le rock Gallimard Jeunesse

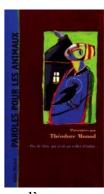


Le rap : Tom'bé le lion et le rap Gallimard Jeunesse

Pour *Paroles pour les animaux*, Gérard Lo Monaco lui conseille de travailler avec une gamme de couleurs différente, de composer ses images comme une affiche.

Paroles pour les animaux, Albin Michel

Il aime travailler avec Alain Serres qui est une personne engagée. Il préfère travailler librement à partir du texte sans indications de l'auteur.



Il aime utiliser la sérigraphie, pour ses couleurs très lumineuses, veloutées, d'une qualité inégalée. Ensuite, il dessine les personnages, les objets, sur ces fonds, et souvent, il les découpe et les fait glisser sur d'autres fonds. Les nombreuses planches originales qu'il nous fait passer avec simplicité nous le prouvent.

« Il faut qu'il y ait un vrai plaisir de faire, découper, coller », commente-t-il. « J'ai toujours été un élève maladroit, mais je le dis à mes élèves, cette maladresse, on peut toujours l'utiliser, les grands techniciens ne sont pas forcément de grands créateurs. » Ainsi, ses personnages ont souvent la tête de guingois, ne savent pas quoi faire de leurs mains.

C'est important pour un illustrateur de poursuivre ses recherches en dehors des commandes. Il ne faut pas confondre la maladresse assumée, et les faiblesses dues au manque de pratique. « On ne peut rien cacher quand on dessine, ça se voit ».

Laurent Corvaisier regarde énormément la peinture, au Louvre notamment, il copie une partie de tableau, un personnage. Il observe attentivement la construction de l'œuvre mais aussi l'aspect plastique.

Il n'assiste pas à l'impression des livres, mais va voir la livraison des premières feuilles imprimées, pour les valider; généralement, l'impression est d'une grande qualité, et ne pose pas de problème (encore qu'on puisse parfois regretter certains choix, par exemple un papier trop brillant).



Sidi Mohamed Iliès Contes du désert, éd. du Seuil

Il nous montre un portrait de sa voisine tunisienne, dans son carnet de croquis, portrait qu'il a utilisé à deux reprises, dans les *Contes du désert* et dans *La Famille Totem*.



La Famille Totem, éd.Rue du monde

«Quand je dessine, je suis vivant, c'est ma façon d'exister, d'être vivant, présent », nous indique-t-il. Il part souvent du réel, et conseille toujours de tenir un carnet, de dessiner quotidiennement. Il fait poser les gens.

Dessiner, ce n'est pas comme prendre une photo, ça va bien au-delà de la ressemblance : on discute, il se passe plein de choses dans un visage... « Ce qui me touche le plus, insiste-t-il, c'est le visage des gens ».

Et quand il réutilise leur portrait, il s'invente une histoire; par exemple, pour *Contes du désert*, il a ajouté une théière, un scorpion...

Il aime bien également qu'un élément (que ce soit un visage, un objet...) se retrouve d'un livre à l'autre.



Ses illustrations sont liées à son quotidien.

Ainsi, pour *Le Magicien du square*, il a fait des croquis d'un voisin.

T. Lenain : Le Magicien du square, éd. Grasset Jeunesse

De même, les portraits de ses enfants se retrouvent dans certaines illustrations.

Il dessine des scènes de vie, très rarement de mémoire, et s'il interrompt un dessin, il ne le reprend généralement pas.

Pour les animaux, il a des livres sur ce sujet, et va à la Grande Galerie et au zoo pour en dessiner d'après nature.

« Il faut donner beaucoup de soi, être généreux, c'est la qualité première, ne jamais calculer, aussi bien avec les enfants qu'avec les adultes », insiste-t-il.

Dans ses carnets, il fait des dessins en noir et blanc (au stylo et à l'encre de Chine), mais aussi aux crayons de couleur, à l'aquarelle, ou aux feutres. Les crayons de couleurs permettent un dessin plus tendu et énergique, saccadé, l'aquarelle a une douceur qui s'impose... L'approche est encore différente avec un dessin aux feutres.

Il aborde toujours un livre de manière différente du précédent, « on ne fait jamais la même chose », souligne-t-il.

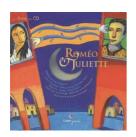
« Moi, en général, j'aime bien occuper l'espace. Avec l'expérience, j'ai appris à mieux construire le dessin. La gravure m'a appris à contrôler les images », par l'utilisation des valeurs de gris, l'inversion des formes...

« Quand je dessine, je ne traduis pas tout de la même façon », précise-t-il : généralement, Laurent Corvaisier commence par un visage fouillé, et c'est dans un deuxième temps qu'apparaît le vêtement. Dans *La Famille Totem*, on voit d'abord les visages, les corps ne sont constitués que d'un aplat de couleur, parfois avec un objet ou un animal pour caractériser le personnage. Il a pensé aux portraits du Fayoun pour les réaliser.

Ses dessins ont tous une histoire.

« En fait, la nature, c'est un piège, analyse-t-il. Il faut faire des choix. Essayer de l'imiter est impossible. Avant de commencer un dessin, il faut avoir un parti pris. »

Il ne veut pas utiliser la couleur comme un coloriage, la couleur est dominante sur le dessin : il préfère poser de grands aplats de couleur. Puis, souvent, il dessine et découpe ses personnages. Il est attentif à se laisser une marge de liberté pour construire l'image. Il fait rarement un crayonné à l'avance, cela dépend des histoires (c'est parfois nécessaire pour suivre les personnages en cadrant les choses).



Roméo et Juliette, éd. Didier Jeunesse

Ainsi, pour *Roméo et Juliette*, qui va sortir chez Didier Jeunesse (album et CD de la musique de Prokofiev, texte écrit et conté par Valérie de La Rochefoucauld), il a fait le déroulé en noir et blanc avant de peindre les planches définitives en couleur. La première planche, où les Montaigu et les Capulet qui se haïssent, se crachent des serpents au visage, rappelle les peintures de Jean Fouquet. Il a veillé à mettre ses personnages dans une sorte de décor de théâtre. Pour certaines de ces planches, il a fait plusieurs essais avant d'arriver à une disposition qui lui convenait tout en laissant une place importante aux personnages



Pour illustrer un recueil de poésie, la liberté est en revanche totale.

S. Joanniez : *Je fais ce que je peux,* éd. Sarbacane

Certains passages assez courts de texte suscitent des images en nombre, d'autres, pas du tout.

Il nous montre aussi ses fiches de lecture de 4^e-3^e, superbement illustrées de dessins dans la marge ou pleine page. Impressionnant!

Du 10 au 30 novembre, il exposera ses toiles à l'école d'art **Les Arcades**, à Issy-les-Moulineaux : celles de la *Famille Totem*, et ses toiles de 2 mètres qui, sur le modèle de *La Dame à la Licorne*, illustrent les cinq sens : il a étudié le rapport entre la figure humaine, le paysage frontal et l'animal.

Les *Totems* étaient exposés à Honfleur, par la suite Alain Serres s'en est inspiré pour écrire des textes qui s'adressent aux enfants.

Les enfants de 8 ans ont déjà un vrai regard sur les images, ils voient les choses, souvent ils entrent dans ses images par la couleur.

Il nous montre aussi un tout petit livre-cadeau *Un enfant, c'est comme ça*, de Rue du Monde, un poème qu'il a illustré en noir et blanc et qui a été mis en couleur ensuite par l'éditeur.

Il travaille en ce moment sur le projet d'un bus peint de la ville du Havre. Dans cette ville, huit bus ont déjà été peints par des artistes Havrais. Il faut trouver la bonne échelle, les couleurs, ne pas boucher les fenêtres... Il peindra sur des plaques de métal qui seront fixées sur le bus. Il peindra également le toit du bus, pour que les gens puissent le voir depuis les immeuble

Compte-rendu réalisé par Marie-Ange Pompignoli

Prison: les prédicateurs de l'ombre

LE MONDE | 04.02.2015 | Par Emeline Cazi et Ariane Chemin



image: http://s2.lemde.fr/image/2015/02/04/534x0/4569508 7 239d 2015-02-03-b270e98-28719-ary2ku 422fd4d0bfeb97316f8a7993819201d8.jpg

Le sachet de café soluble a été placé discrètement sous l'étagère d'une cabine téléphonique de la prison de Meaux-Chauconin, en Seine-et-Marne. Roulée à l'intérieur, une feuille de papier pleine de petits bonshommes et les légendes qui vont avec. « Pour commencer, t'es debout, les bras le long du corps, tu lèves tes avant-bras jusqu'à ce que tes mains viennent derrière tes oreilles — comme une touche au foot — avec les paumes vers l'avant, et en les baissant tu dis Allahou Akbar. »

Décomposée en treize étapes, la prière du musulman est présentée comme dans un manuel de gymnastique. « Ensuite tu places ta main droite sur ta main gauche au milieu de ton torse – entre les pectoraux et au-dessus des abdominaux. Après tu récites "Al Fatiha", la première sourate du Coran : tous les H se prononcent comme si tu disais "c'est la hass" ok. Quand t'as fini – 1 minute à peu près ou 30 secondes c'est toi qui vois – tu remets les mains derrière tes oreilles – comme la 1^{re} position – et pareil, tu dis Allahou Akbar. Et oublie pas de faire tes ablutions avant et quand t'es prosterné faut pas qu'on voie [le bas de] ton dos ».

Un surveillant du quartier d'isolement, en poste ce lundi 19 novembre 2012, est tombé sur la dosette de café et a mis fin – du moins temporairement – à cette initiation religieuse par correspondance. Jérémy Bailly, aujourd'hui Abderrahmane, 27 ans, converti à l'islam et originaire de Seine-et-Marne, s'était pourtant appliqué à rédiger ce petit vade-mecum. « Au début, ça peut paraître compliqué...

En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/societe/article/2015/02/04/prison-les-predicateurs-de-lombre 4569509 3224.html#W43smikqWHrE0gSB.99



Laurent CORVAISIER



Laurent CORVAISIER





Laurent Corvaisier

Un comité de lecture composé de spécialistes de la littérature de jeunesse et de la pédagogie s'est réuni au Cddp92 afin de sélectionner, parmi l'ensemble des livres illustrés par Laurent Corvaisier, une douzaine d'ouvrages particulièrement intéressants à découvrir et à travailler aux cycles 1, 2 et 3.

Critères de choix :

La diversité dans l'univers de l'auteur et une répartition équilibrée entre les cycles 1, 2 et 3.

Chaque oeuvre sélectionnée fait l'objet d'une fiche d'accompagnement documentaire sur ce site. Pour y accéder à partir de cette page, vous devez cliquer sur chaque titre ci-dessous.

Livres sélectionnés par le comité de lecture :

Cycle 1









- 1- Comment Pok l'oiseau inventa les couleurs
- 2- A l'ombre du flamboyant
- 3- Arbres
- 4- Mon imagier en anglais

Cycle 2



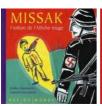






- 1- La famille Totem, Tome 1
- 2- La famille Totem, Tome 2
- 3- Le magicien du square
- 4- Le royaume du lac

Cycle 3



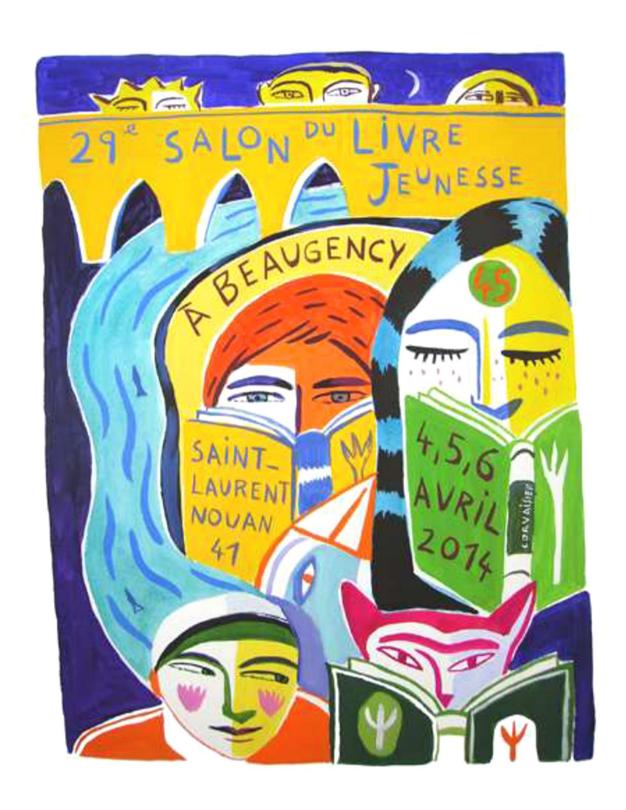








- 1- Missak, l'enfant de l'affiche rouge
- 2– Je suis un humain qui peint
- 3– <u>Le Chedid</u>
- 4- Il y a
- 5- Le Pélican



Laurent CORVAISIER - Bibliographie sélective

Bienvenue R. Frier - L. Corvaisier éd. A pas de loups 2019

Mon frère des arbres D. Lévy - L. Corvaisier Oskar jeunesse - 2016

Lettres ouvertes à tous les terriens Collectif - L. Corvaisier Rue du Monde

L'Indien dans la nuit blanche D. Lévy-L. Corvaisier Oskar jeunesse 2014

Il y a G. Apollinaire - L. Corvaisier Rue du Monde 2013

Le Chedid Andrée Chedid - L. Corvaisier Mango 2012

Comment Pok l'oiseau inventa les couleurs A. Serres - L. Corvaisier Rue du Monde 2011

Je suis un humain qui peint A. Serres - L. Corvaisier Rue du Monde 2010

Missak, l'enfant de l'affiche rouge D. Daeninckx Rue du Monde 2009

Roméo et Juliette V. de la Rochefoucauld album-CD Didier Jeunesse - 2009

La famille Totem -1 et 2 A.Serres - L. Corvaisier Rue du Monde - 2008

Cerise noire Patricia Reznikov Thomas éd. 2007

Voici comment sont nées les histoires C. Gendrin - Rue du Monde 2006

Tour du monde des contes sur les ailes d'un oiseau C. Gendrin - Rue du Monde

A l'ombre du flamboyant C. Grosléziat-P. Mindy (musique) -Album CD - Didier Jeunesse - 2004 **Dis-moi un poème qui espère** A. Serres - L. Corvaisier Rue du Monde

Je fais ce que je peux S. Joanniez - L. Corvaisier Sarbacane - 2004

Le Magicien du square Th. Lenain - L. Corvaisier Grasset Jeunesse - 2003

Indha F. Jenner-Metz Bilboquet - 2003

Le pélican R. Desnos - Poésie - Rue du Monde - 2002

Tamina couleur soleil G. Biondi - Gautier-Languereau - 2001

Djenia et le rai - Album CD - Gallimard Jeunesse - 2000

Le facteur totem Mila 1998

Martine Cortes pour le CRILJ - 2019





